

GAV 95/93 : FAIRE SON TRAVAIL NE DOIT PAS MENER EN GARDE A VUE

Quelques jours après la garde à vue d'un collègue du **SPIP 95**, nous apprenons qu'un fait similaire s'est produit en **Seine-Saint-Denis**.

À la veille de Noël, un **CPIP de Villepinte** est interpellé à sa descente d'avion :

- **Perquisition de son domicile**
- **Près de 24 heures passées en garde à vue**

Son tort ?

Avoir transmis à la compagne d'un détenu transféré des **informations liées au transfert** :

Établissement, CPIP référent, numéro d'écrou, démarches à effectuer.

Bref : avoir fait son travail.

Suite à une écoute téléphonique, **un article 40** est rédigé.

- Aucune vérification
- Aucun filtre hiérarchique
- Aucune protection de l'agent

L'affaire sera classée sans suite par le parquet quelques jours plus tard.

Mais pour notre collègue :

- **Aucune protection fonctionnelle**
- **Aucun soutien hiérarchique**
- **Aucun accompagnement**

En revanche, l'administration a su être réactive pour :

- ➔ **Une demande d'explication**
- ➔ **Une lettre d'observation**
- ➔ **Des mentions dégradantes dans son évaluation**

C'EST INACCEPTABLE

Hier **Rennes** et le **93**. Aujourd'hui le **95**.

Et demain ?

Quand un CPIP est attaqué pour avoir fait son travail, **c'est toute la profession qui est visée**.

Mobilisation le 17 mars

- ➔ **Débrayage dans les services**
- ➔ **Rassemblement à 10h – Place Vendôme**
- ➔ **Mobilisations locales**

Face au climat de suspicion et au manque de protection de notre administration :

Notre réponse doit être collective. Notre force, c'est la solidarité.